

Collèges
et lycées
É m i l e
L o u b e t
C a m i l l e
V e r n e t
Notre Dame

côté cour côté jardin

Collège
Sainte Anne
L y c é e s
Victor Hugo
Barthélémy
de Laffemas

le journal du jumelage

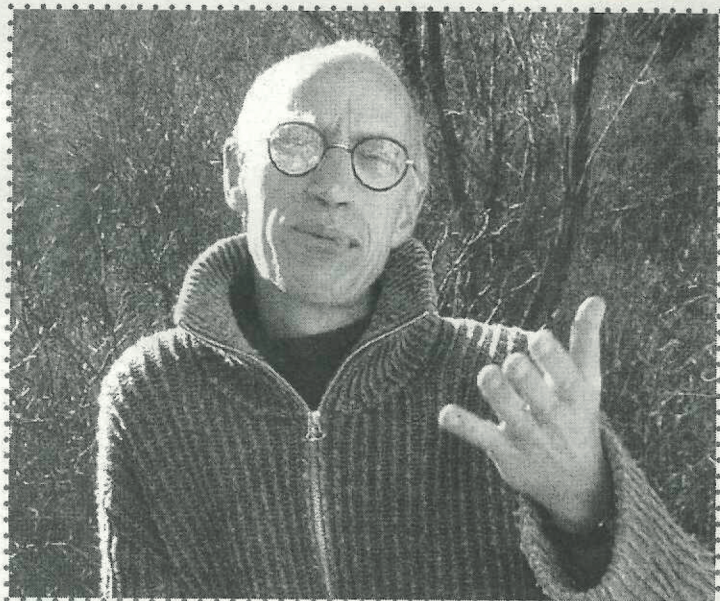
N°5 - mai 2005

ENTRETIEN AVEC BERNARD HOEPFFNER, TRADUCTEUR >

Tous les ans, Côté Cour Côté jardin se propose de faire découvrir à ses lecteurs un métier lié aux arts du spectacle vivant à travers le parcours d'un professionnel : Michel Bouquet nous avait fait partager sa passion de comédien lors de son passage à Valence ; Marc Lainé la saison dernière, les exigences de son métier de scénographe. Cette année, la parole est donnée à Bernard Hoepffner – traducteur professionnel – pour nous parler de ce métier de “l'ombre” que peu d'entre nous connaissent mais dont les élèves participant au comité de traduction lycéen ont pu apprécier la subtilité et l'importance.

CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN : Dans quelle mesure votre vie vous a-t-elle mené à être traducteur ?

BERNARD HOEPFFNER : Toute ma vie j'ai été baigné dans les langues, l'allemand, puis le français, puis l'anglais, l'espagnol (le latin à l'école), etc., quand, il y a une vingtaine d'années, il m'a été suggéré de traduire un livre que j'aimais tout particulièrement, cela c'est fait presque sans y penser. Mais je ne pense pas que ma vie m'ait mené dans cette direction, j'aurais pu me retrouver à faire tout autre chose, la traduction est le résultat d'un hasard objectif, je pense plutôt que ma vie m'a conduit à une ouverture sur énormément de possibilités ; j'ai toujours énormément lu, dans diverses langues, beaucoup écrit, mais j'ai également travaillé manuellement, ayant été ébéniste, agriculteur, etc.



Bernard Hoepffner

ou moins tous les jours), l'équivalent de six ou sept romans de taille moyenne tous les ans. Je ne calcule pas les heures de travail ; quand je me lève le matin — très tôt — c'est parce que je suis impatient d'aller dans mon bureau jouer avec les langues, avec les textes, avec les auteurs. Maintenant que je peux choisir les œuvres

que je traduis, des livres anciens, des livres d'amis, des livres que j'aime, le temps de la traduction est simplement un immense plaisir, le côté solitaire et casanier de ce travail étant souvent rompu par des voyages, des conférences, des ateliers (comme avec vous), ou par du travail manuel à l'extérieur de la

maison où je vis.

C.C.C.J. : Lorsque vous traduisez un texte appliquez-vous une méthodologie propre à la traduction, ou travaillez-vous plutôt à l'instinct et au feeling ?

B.H. : Je m'intéresse beaucoup aux théories de la traduction, j'y réfléchis beaucoup, j'écris des articles, je lis ceux que d'autres écrivent, j'écoute ce qu'ils disent. En ce qui concerne la théorie, je me considère comme un “sourciste” et non comme un “cibliste”, je préfère que l'auteur reste calme et que le lecteur travaille un peu. Cela dit, au moment où l'on traduit, comme l'a fort bien

sommaire

Le comité lycéen de
traduction > page 3

Fictions de théâtre >
page 5

La nudité au théâtre >
page 6

L'écho des spectacles >
page 7

L'école du spectateur,
témoignages > page 9

Une journée au Fust >
page 11

Un avant-goût de la
saison 05-06 > page 12

Comédie de Valence

centre dramatique national
d r ô m e — a r d è c h e

♦ ♦ ♦ dit Henri Meschonnic, il faut oublier les théories et se débrouiller avec chaque mot, chaque phrase, en suivant des méthodes, des systèmes, souvent contradictoires ; au moment même de traduire, s'agit-il d'instinct, de ronronnement, d'expérience ? je l'ignore, en tout cas pas de théorie — celle-ci vient avant, vient après, mais rarement pendant.

C.C.C.J. : Vous travaillez en collaboration avec votre femme, comment considérez-vous cette collaboration ? Est-elle un soutien ? Une complémentarité ? Considérez-vous tout simplement qu'il s'agit d'un travail d'équipe et dans ce cas que vous apporte de travailler en équipe ?

B.H. : Cette collaboration est une chance que me jaloussent beaucoup de mes collègues. Ma femme ne connaît que le français, elle ne participe donc pas à la traduction, elle relit le troisième jet de mes traductions, et note tout ce qui, d'après elle ne colle pas en français, je peux alors, soit accepter son choix, soit conserver ma version, soit en trouver une troisième. C'est également à la cinquième version, imprimée, qu'elle m'aide énormément, puisqu'elle lit le texte français à voix haute tandis que je suis le texte dans sa version anglaise ; c'est alors que nous avons des débats, surtout quand il s'agit de textes (comme c'est souvent le cas) qui labourent la langue d'origine (James Joyce, Gilbert Sorrentino, Robert Coover, etc.) et donc quand la traduction doit également labourer la langue d'arrivée. Il ne s'agit pas vraiment d'un travail d'équipe, plutôt d'une collaboration à certains stades du travail. Le plus grand avantage pour moi est que, étant bilingue, je peux être aussi "sourciste" que possible, j'ai un filet, ma relectrice qui me montre les endroits où sans doute, il est possible que je doive faire un plus grand effort vers un français plus classique.

C.C.C.J. : Jean Cocteau a dit : "Un texte traduit est un clair de lune empaillé". Que pensez-vous de cette citation ? Quels sont vos désirs lorsque vous devez produire une traduction ? Respecter le texte de l'auteur ? Retranscrire fidèlement l'esprit du texte, ou le retravailler un minimum, pour mieux toucher une population qui ne parle pas la langue d'origine du texte et qui pourrait mal interpréter une traduction trop fidèle ?

B.H. : La phrase de Cocteau est jolie ; elle n'a pas grand sens en fait, comme toutes les phrases qui semblent indiquer l'ineptie de la traduction, son impossibilité ; Cocteau est connu en partie parce qu'il a été traduit dans d'autres langues. Une fois que l'on a accepté que l'équivalence exacte entre un texte et sa traduction n'existe pas, il reste tant de place

pour faire quelque chose. Dans une traduction, ma première fidélité va à l'auteur, si je ne le respecte pas, si je ne respecte pas son texte, à quoi bon ? Ensuite je suis fidèle à la langue dans laquelle il écrit, et de même — même si cela est contradictoire — à la langue dans laquelle je traduis, bien que je pense qu'une traduction doit toujours faire violence à la langue d'arrivée. Je considère comme une insulte que l'on puisse considérer qu'une de mes traductions se lit comme si elle avait été écrite en français. Jamais, au grand jamais, je ne retravaille un texte : l'écrivain, c'est l'autre, moi, si j'écris, c'est plus ou moins sous sa dictée. Une traduction ne peut pas être trop fidèle ; comme je l'ai dit, c'est au lecteur de faire un effort, il n'y a aucune raison que l'écrivain du texte original se retrouve "adapté". Une fois l'adaptation autorisée, tout est permis, ce qui est souvent le cas.

C.C.C.J. : D'après vous le texte que vous avez traduit a-t-il une âme différente que la production originale sur laquelle vous travaillez ? Si oui éprouvez-vous quelques plaisirs au modelage de textes ? Ceci vous rend en quelque sorte auteur de cette nouvelle œuvre, avez-vous l'impression d'être un écrivain à part entière quant à votre travail de traduction ?

M.L. : Je ne pense pas que les textes aient une âme. Je ne pense pas qu'en traduction il soit nécessaire de "modeller" les textes. Je suis l'auteur de la traduction, mais, quand je traduis, je ne suis pas écrivain, j'écris, mais sous la dictée.

C.C.C.J. : Pensez-vous que le fait de maîtriser plusieurs langues vous aide à mieux comprendre le monde, les cultures et parfois les difficultés de communication entre ces cultures ?

M.L. : La réponse est OUI ; comment peut-on espérer comprendre le monde sans avoir une idée, si infime soit-elle, de la langue des autres (et cela même dans sa propre langue) ? Les langues, les littératures, les cultures, tout ce qui nous forme, plus l'on peut saisir les liens possibles entre elles, donc entre les gens, les peuples, moins il y aura de guerres.



éditorial

L'art vivant, le théâtre mais aussi la danse ou le cirque, est paré des mystères de la création : comment fait-on un spectacle ? Comment règle-t-on une chorégraphie ?

Combien de temps cela prend-il ?

Travaille-t-on toute la journée

comme dans n'importe quel autre métier ? A quel moment de la création interviennent les décorateurs, les costumiers, les éclairagistes et les sonniers ? Combien de techniciens travaillent sur une création ?

Combien de projecteurs éclairent-ils un spectacle ? Est-il difficile et long d'apprendre un texte ? Faut-il que le texte soit su par les comédiens dès le premier jour de répétition ? et tant d'autres...

C'est pour répondre à ces questions que la Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche - et six établissements scolaires - les collèges et lycées Camille Vernet, Emile Loubet, Notre-Dame, le lycée Laffemas, le lycée professionnel Victor Hugo, le collège Sainte-Anne - sont jumelés et mettent en place mille passerelles entre l'art du spectacle et les élèves de nos écoles. Nous tenons à remercier les éducateurs relais plus particulièrement engagés dans ce partenariat ainsi que les structures officielles qui lui donnent les moyens de se développer efficacement.

L'art vivant est un mystère, mais un mystère qui doit parfois se découvrir, se révéler et s'initier, pour passer du statut d'énigme inabordable à celui de curiosité familière.

Philippe DELAIGUE

Directeur artistique de la Comédie de Valence
Co-président du Jumelage

Francis MICHEL

Directeur de la Cité scolaire Camille-Vernet
Co-président du Jumelage.

côté cour côté jardin

Les croquis des dieux de « Philémon et Baucis » ont été réalisés par les élèves de la classe de 4e jaune du collège Sainte-Anne.

Le comité de rédaction remercie tous les élèves et enseignants des établissements scolaires ayant participé à l'élaboration du journal.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION > Anne-Marie Layrac et Marie Rosenstiel (Comédie de Valence)

MAQUETTE > Christophe Mas (Comédie de Valence) IMPRESSION > IPS, Châteaurenard - Tirage 5 000 exemplaires

COMITÉ DE RÉDACTION > Marie Chazal (élève de 4ème au collège Sainte-Anne), Nicole Court (professeur de lettres au lycée Laffemas), Brigitte Couston (professeur de lettres au lycée professionnel Victor-Hugo), Mathilde Hennion (élève de 3ème au collège Notre-Dame), Anne-Marie Layrac (Comédie de Valence), Sandy Marazin (élève de 4ème au collège Sainte-Anne), Annie Osiuk (professeur de lettres au lycée Emile-Loubet), Marie Rosenstiel (Comédie de Valence), Françoise Savasta (professeur de lettres au collège Sainte-Anne), Sophie Van Den Tak (élève de 3ème au collège Notre-Dame).

LE COMITÉ LYCÉEN DE TRADUCTION >

Depuis deux saisons, le comité de traduction lycéen relève le défi de traduire une pièce inédite en travaillant en classe avec un enseignant et en ponctuant l'année de rencontres avec Pauline Sales, dramaturge à la Comédie de Valence, et Bernard Hoepffner, traducteur.

Cette année, la pièce sur laquelle s'est porté le travail s'intitule *Snowscape*. Elle a été écrite par Chris Woodcock-Stewart, un jeune anglais âgé d'une quinzaine d'années.

Une fois traduite, la pièce a été mise en voix par un groupe de jeunes comédiens amateurs dirigés par Hervé Dartiguelongue, metteur en scène, et a été présentée à l'occasion du festival Temps de paroles 2005.

Si cette expérience vous intéresse, contactez Marie ROSENSTIEL, coordinatrice du comité de traduction, pour être tenu informé de la mise en place du comité 2005/2006.

OSCAR. ...Le cauchemar m'a fait réfléchir, ça c'est sûr. Le seul problème, c'est que je ne voulais pas y penser, ça le faisait revenir. Donc je l'ai enterré. Il fallait me le sortir de la tête, du coup je me suis mis au dessin. Ça a fini par donner un paysage de neige. Le seul problème, c'est qu'il n'y avait vraiment rien à y mettre.

Pause

La musique - l'art - les livres, tout est génial mais c'est que du faux - c'est l'histoire de quelqu'un d'autre. Je comprends les mots, c'est une expérience géniale mais est-ce qu'un jour ça changera ma vie ? Si seulement il y avait quelqu'un à qui je pouvais parler. Je ne peux même pas faire confiance à ma mère maintenant.

BRAD. J'ai eu une bonne idée, ok, je sais comment je peux me servir de ce nouveau gamin, vous savez ce crétin, je pense que je me suis trompé sur lui. La plupart des gens, comme moi au départ, pensent qu'il est bizarre mais moi, je vois ça différemment. D'accord, il est à l'ouest, mais c'est un putain de génie. Tiens, je l'ai vu en train d'écouter une étrange musique d'opéra et de faire un dessin tordu de paysage de neige. Et je lui ai dit « hé mec, c'est cool ». Il m'a fait une réponse bidon à laquelle je m'attendais. Apparemment il s'appelle Oscar. Pff.

LE TÉMOIGNAGE D'UNE TRADUCTRICE EN HERBE

« Cette année la classe de 1ère L du lycée Barthélemy-de-Laffemas a participé avec l'aide d'une classe de l'institution Notre-Dame au jumelage de la Comédie de Valence.

En effet, depuis plusieurs mois, un comité de traduction s'est formé afin de traduire une pièce de théâtre rédigée par un jeune Britannique de 15 ans qui malgré son jeune âge a laissé entre les mains un chef d'œuvre d'originalité d'une grande qualité littéraire.

C'est dans un esprit de solidarité que se déroulait chaque réunion ; les idées de chacun se mêlaient ; les élèves, valorisés par leur âge proche de l'auteur, se sentaient plus libres. Ils étaient alors bien loin de l'esprit scolaire. Il n'y avait plus de différences : bons ou mauvais, tous étaient au même niveau.

De plus, le traducteur, Bernard Hoepffner, ne s'adressait pas à ses apprentis traducteurs comme à des élèves ou des enfants ; tout était fait pour qu'ils soient à leur aise et que leurs idées fusionnent afin d'atteindre leur but : voir leur traduction jouée par de jeunes comédiens lors du festival Temps de Paroles.

Malgré tout, l'impatience du résultat, l'appréhension de la mise en scène se font ressentir.

C'était une très bonne expérience qui a ravi les élèves leur apportant une autre approche du monde théâtral et de l'anglais. »

MAÏTÉ - Elève de 1ère L au lycée Laffemas

OSCAR. ...The nightmare made me think, that's for sure. The only problem was I didn't wanna think about it cause it kept bringing it back. So I buried it. And I had to take my mind off it, like, so I just began to draw. It ended up like a snowscape. Only problem was there was just nothing to put in it.

Pause

Music - art - books are great but it's all fake - someone else's story. I understand the words, it's a great experience but when does it ever make any sense about my life ? If only there was someone I could talk to. I can't even trust Mom now.

BRAD. I had this idea right, how I can use this new kid, you know the twerp, I think I got the wrong impression about him. Most people, like me at first, think he's odd but I see it differently, like. He's a little weird alright but he's a fucking genius. You see, I saw him, listening to this dodgy opera music and drawing some wicked sketch of a snowscape. And I said to him "hey mate, that's not bad". He gave some pathetic little reply, which is what I expected. Apparently he's called Oscar. Puh.

Dans la Gonfle, les personnages étaient tellement bien joués que je croyais voir mon oncle de Bourgogne.